

## **Faut-il craindre les délocalisations et la Chine ?**

### ***Vous voulez nous parler ce matin des délocalisations...***

Oui, puisque vous savez que les délocalisations sont en train de devenir l'un des thèmes majeurs de la réflexion économique et sociale...

### ***Ce n'est pas tout à fait nouveau...***

C'est exact. On entend régulièrement parler d'entreprises qui ferment leurs usines en Europe pour s'installer ailleurs dans le monde, en général en Asie. Je ne sais pas si vous l'avez lu dans la presse, mais trois salariés de l'usine de Rennes de SMTelectronics font actuellement la grève de la faim pour protester contre la délocalisation de leur usine à Singapour. Mais on a le sentiment que les fermetures de sites industriels pour cause de délocalisation se multiplient. C'est, d'ailleurs, l'argument le plus souvent utilisé pour expliquer le paradoxe de l'emploi aux Etats-Unis. Vous savez que ce pays connaît une croissance rapide, mais sans emploi. Les experts annoncent régulièrement un recul du chômage qui ne se produit pas. On avait prévu la création de 120 000 emplois en février aux Etats-Unis, l'économie américaine n'en a créé que 25 000.

### ***Ce qui ne fait pas l'affaire de Bush...***

Certainement pas. D'où, d'ailleurs, l'idée de sanctionner les entreprises qui délocaliseraient de manière trop systématique, idée que défendent en France les communistes. Maxime Gremetz a récemment déposé à l'Assemblée un projet allant dans ce sens qui n'a, d'ailleurs, aucune chance d'aboutir. Ces projets aboutiraient-ils même qu'il n'est pas certain qu'ils freineraient la montée du chômage. Attribuer la faiblesse des recrutements aux délocalisations est une simplification. D'autres motifs peuvent être avancés pour l'expliquer qui sont probablement plus pertinents...

### ***Vous pensez sans doute aux gains de productivité liés aux équipements informatiques et à la technologie?***

C'est effectivement l'une des explications possibles, mais ce n'est ni la seule ni sans doute la meilleure. Les entreprises américaines sortent d'une longue période de chute des cours des actions à la Bourse et on peut penser que leurs dirigeants dont les revenus sont directement liés à la bonne santé de leurs actions en Bourse font tout pour les faire monter. Ce qui les amène à privilégier des politiques qui consistent à retarder au dernier moment les embauches pour faire monter les bénéfices. Ce qui est relativement nouveau puisque les entreprises américaines avaient tendance à anticiper la reprise, à recruter très rapidement des salariés pour produire et répondre à la demande des consommateurs. Sur un marché très concurrentiel, comme le marché américain, celui qui ne peut pas répondre très vite à la demande des clients les perd. C'est sans doute ce qui a changé. La faiblesse du marché du travail serait dès lors pour l'essentiel une conséquence indirecte des difficultés de la Bourse.

### ***Reste qu'il y a bien des entreprises qui se délocalisent, qui détruisent des emplois ici pour en créer ailleurs...***

Bien sûr, et le phénomène mérite qu'on s'y attarde et que l'on l'examine de près parce qu'il est relativement original. Ce n'est pas la première fois que des industriels ferment des usines en occident pour les transporter à l'étranger, mais c'est la première fois qu'un pays menace aussi directement l'occident. Non seulement, il a une main d'œuvre bon marché et souvent qualifiée, mais pour deux autres motifs :

- ils nous propose un modèle de développement original, qui sera sans doute, à terme, différent du notre,
- il a aussi un marché considérable, ce qui pourrait modifier profondément notre environnement.

***A quoi pensez-vous lorsque vous dites que la Chine peut nous proposer un modèle de développement différent du notre ?***

Tout le modèle de développement occidental est basé sur l'injection massive de capital, de machines dans le processus de production, la Chine est probablement en train d'inventer un modèle alternatif basé sur un développement avec peu de capital mais beaucoup de main-d'œuvre. Et ceci n'est possible que parce que cette main d'œuvre est bon marché et le restera sans doute longtemps tant les réserves démographiques de la Chine sont importantes. Avant que l'on ait épuisé toutes les ressources humaines des campagnes chinoises, il se passera beaucoup d'eau sous les ponts. Ce qui veut dire :

- qu'il n'est pas question d'espérer que les écarts de salaire entre les occidentaux et les chinois se réduisent rapidement, comme se sont réduits ceux entre le Japon et l'Europe ou les Etats-Unis ;
- que le transfert clefs en main des industries européennes ou américaines en Chine, et c'est en cela que consiste aujourd'hui pour l'essentiel ce qu'on appelle délocalisation, n'est pas efficace. D'ailleurs, beaucoup des industriels partis en Chine en sont revenus déçus : cela ne marche pas vraiment ;
- que les Chinois vont probablement, sont peut-être déjà en train d'inventer une nouvelle manière de produire qui ressemble plus à ce que l'on fait dans le Sentier, à Paris, qu'aux grandes usines automobiles de Renault ou Peugeot.

***Lorsque vous parlez du Sentier, vous faites allusion à ces entreprises qui fabriquent des vêtements à toute vitesse ?***

Exactement. Le Sentier est considéré avec un peu de mépris et de méfiance, mais c'est une puissance économique considérable. On dit que c'est le premier producteur mondial de produits de confection. Et ce résultat exceptionnel est obtenu avec un modèle économique très particulier qui fait appel à une main d'œuvre abondante et à des systèmes techniques, des machines extrêmement simples, extrêmement flexibles qui permettent de changer rapidement, presque instantanément de production. C'est un modèle économique adapté au changement continu et à l'innovation puisque l'on peut à tout moment changer les composants, les pièces...Ce qui le rend très efficace dans le domaine de la mode, qui est un monde de l'éphémère mais aussi dans celui des nouvelles technologies qui est tout autant que celui de la mode un monde de l'éphémère, du prêt à jeter. Et c'est dans cette direction que s'orientent aujourd'hui les Chinois. On dit qu'ils sont appelés à devenir l'atelier du monde. C'est vrai dans le domaine de l'électronique, dans celui de l'informatique, ce ne l'est pas forcément partout ailleurs.

***Vous dites que les industriels occidentaux qui se rendent en Chine sont souvent déçus. Qu'est-ce qui vous permet de l'avancer ?***

L'expérience des uns et des autres, ce que l'on peut lire dans la presse, ce que racontent ceux qui en ont fait l'expérience. Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte :

- Il y a d'abord la faiblesse du tissu industriel. Une entreprise a besoin de sous-traitants qui la fournissent en produits de qualité, qu'il s'agisse de boulons ou de maintenance informatique. Tout cela n'existe pas aujourd'hui encore en Chine ;
- Il y a, ensuite, l'environnement juridique qui est très différent du notre. Pour ne prendre qu'un exemple, la notion de propriété privée est tout juste en train d'entrer

dans la Constitution chinoise. C'est l'un des thèmes dont discute actuellement l'Assemblée nationale populaire qui s'est ouverte la semaine dernière. Du fait de cet environnement juridique très particulier, il est très difficile de protéger ses inventions, ses secrets de fabrique. Les Chinois sont passés maîtres dans l'art de la contrefaçon ;

- Il y a, enfin, la dimension économique : si la main d'œuvre est très bon marché, est-il vraiment nécessaire d'investir massivement dans des machines ?

***Vous disiez tout à l'heure que les Chinois étaient en train de devenir des consommateurs. Vous voulez dire que nous pourrions leur vendre nos produits ?***

Oh ! c'est je crois beaucoup plus compliqué que cela. Que les Chinois soient en train de devenir des consommateurs est une évidence. Les magasins sont à Pékin ouverts 7 jours sur 7, de tôt le matin à tard le soir. Nous pouvons certainement leur vendre certains de nos produits. Et c'est ce que nous avons commencé de faire dans de nombreux domaines. Mais la taille de leur marché pourrait nous amener des déconvenues auxquelles nous ne pensons pas toujours. Lorsqu'un industriel lance aujourd'hui un produit qu'il souhaite vendre partout dans le monde, il ne conçoit pas un produit mondial, comme on dit parfois, il conçoit un produit pour le marché le plus important, celui sur lequel il peut espérer réaliser les meilleures performances économiques. C'est aujourd'hui, pour l'essentiel, le marché américain ce qui fait que beaucoup de nos produits sont conçus pour des américains et, ensuite, seulement adaptés à nos besoins, à moins que ce ne soit nous qui nous adaptions à ces produits.

***Vous êtes sûr de cela ?***

On observe très bien cela dans de nombreux domaines. L'industrie pharmaceutique privilégie les développements qui lui permettront de vendre aux Etats-Unis. On voit les éditeurs européens de logiciels construire des produits pour le marché américain plutôt que pour leur marché national. Pour ne vous donner qu'un exemple, le leader mondial de l'informatique de gestion est une société allemande, SAP, très présente en France. Lorsque l'on regarde dans le détail ses logiciels, on s'aperçoit qu'ils négligent des fonctions qui nous paraissent importantes mais dont leurs clients américains n'ont pas besoin.

Si le marché chinois est demain le premier marché mondial, ce qui n'aurait rien d'impossible, on devrait voir les industriels concevoir leurs produits en fonction des attentes des consommateurs chinois et ce sera à nous de nous adapter.

***Revenons à l'emploi. Est-ce que ces délocalisations sont vraiment un danger ?***

Je ne crois pas que les salariés chinois fassent directement concurrence aux salariés des pays occidentaux, sinon de manière marginale. Comme je le disais tout à l'heure, les entreprises qui ont essayé de transférer leurs usines à Shanghaï ou Pékin ont souvent été déçues. On en verra, d'ailleurs, probablement faire l'aller retour, comme cela s'est passé avec d'autres pays. Le risque vient d'ailleurs.

A l'inverse de ce que l'on croit et dit souvent, les entreprises ne décident pas de fermer une usine en France parce que les salariés y sont mieux payés qu'en Chine. A ce petit jeu là, d'ailleurs, on n'aurait guère de chance de gagner. Il faudrait tellement diminuer les salaires pour devenir compétitifs que toute notre économie s'effondrerait avant même que nous soyons compétitifs. Les entreprises ne se posent vraiment la question, ne font des comparaisons, que lorsqu'elles lancent de nouveaux produits ou créent de nouvelles usines. Et elles ne se posent cette question que si elles ont la capacité de gérer une production internationale.

***Mais en pratique, qu'est-ce que cela veut dire ?***

Cela veut dire trois choses :

- D'abord, que la tentation chinoise, le phénomène des délocalisations si vous préférez, touche les entreprises internationales plus que les autres, or, on sait que ce sont les plus importantes,
- Ensuite, qu'il touchera en priorité les secteurs à forte innovation lorsque les problèmes de propriété industrielle seront résolus, ce sont, en effet, ces secteurs, qui ont plus souvent l'occasion de mettre en concurrence les établissements français et les établissements étrangers,
- Enfin, que les produits nouveaux, pour lesquels on n'a pas encore mis au point de processus de production, sont plus menacés que les produits anciens que nous avons appris à fabriquer dans de bonnes conditions de rentabilité.

***Vous n'êtes pas très optimiste...***

Nous sommes certainement confrontés à une concurrence d'un type nouveau qui ne se résume pas simplement à une affaire de coûts salariaux. Comme je le disais un peu plus haut, la Chine est probablement en train de développer un mode de production beaucoup moins économe en main d'œuvre que le notre. Et il est aujourd'hui difficile de dire que quels produits ou marchés ce modèle se révélera plus efficace. Mais il est certain qu'il contribuera à une nouvelle division internationale du travail.